

par des écrits enivrants et populaires comme le *Juif-Errant*, ni par des déclamations furibondes, comme les leçons du Collège de France; le gouvernement d'alors était pour le moins aussi respectueux envers la religion que le peuvent être nos ministres actuels: cependant, ce gouvernement eut-il besoin de recourir à Rome pour frapper les Jésuites? Les souvenirs de cette époque laissent-ils même entrevoir qu'il en ait eu la pensée? Aurait-on permis alors que le Saint-Siège intervint, en dehors des concordats, dans une question relative au gouvernement intérieur de la France; et si M. de Martignac, ou même M. Feutrier, évêque de Beauvais, eussent voulu, comme ministres du roi, négocier par voie diplomatique avec le général des Jésuites sur les questions qui furent tranchées par les ordonnances du 16 juin 1828, l'opinion publique ne les en eût-elle pas irrésistiblement empêchés?

Aujourd'hui, au contraire, sauf les sarcasmes de quelques exagérés, qui critiquent tout, cette négociation avec Rome n'a point blessé l'opinion, elle a même généralement paru sage et naturelle. Pourquoi ce progrès dans les idées publiques, sinon parce que l'action des catholiques et les réclamations des évêques ont appris aux peuples qu'au-dessus des volontés du gouvernement, au-dessus même des décisions du pouvoir législatif, il y a pour chaque citoyen les droits imprescriptibles de la conscience, et que si, sur beaucoup de points, nous sommes et nous devons être soumis à l'Etat, sur quelques-uns cependant, nous ne sommes soumis qu'à l'Eglise.

Vous le savez, Monsieur, c'est de l'intelligence de cette vérité que dépend l'avenir de la religion et de la liberté en France. Développer, accrédi-ter, et surtout populariser cette conviction, c'est servir utilement la cause sainte à laquelle vous êtes dévoué pour votre part. Or, le parallèle ne prouve-t-il pas que, depuis dix-sept ans, malgré les fureurs et les calomnies de l'irréligion intolérante, cette conviction s'est généralement fortifiée? Et qui pourrait dire que dans ces derniers temps les discours et les publications des catholiques n'ont pas contribué puissamment à mettre en circulation ces idées si longtemps méconnues, sans lesquelles, cependant, nous n'avons vraiment de salut ni au ciel ni sur la terre?

C'est donc à la propagation de ces idées doublement salutaires, qu'il faut travailler sans relâche, et malgré tout événement.

On ne peut pas se le dissimuler, en dehors du sentiment catholique tout est vénaux aujourd'hui en France, parce que tout y est matérialiste. Cela s'explique: un peuple réduit à la vie animale devient facilement esclave; on obtient tout de lui, pourvu que l'on satisfasse ses sens. Or, pour que ce système d'abaissement eût son plein succès, on voudrait qu'aucune lumière ne prit sa source ailleurs que dans les lumières officielles et légales de l'Etat: on voudrait que toute volonté fût même intérieurement soumise en toutes choses aux volontés de l'autorité régnante. Alors l'avilissement des peuples se consumerait sans résistance et sans mesure; alors il ne pourrait plus y avoir ni remèdes ni bornes légitimes à leur servitude. C'est pourtant là ce que demandent des hommes qui, depuis trente ans, prétendent combattre pour la liberté: mais c'est ce qui ne sera jamais possible en France, tant qu'il y restera des consciences éclairées et vivant de la foi; toujours avant de rendre à César ce qui est dû à César, elles voudront rendre à Dieu ce qui est dû à Dieu, et toujours, malgré les sophismes et menaces, elles se rappelleront, elles professeront, elles proclameront qu'il y a pour le chrétien des devoirs placés au-dessus de la loi humaine. C'est ainsi qu'aujourd'hui, comme toujours, le catholicisme seul protège la liberté des peuples.

C'est à cela, Monsieur, que se bornent mes réflexions sur les événements au sujet desquels vous avez cru devoir me consulter, et dont voici en abrégé l'appréciation.

- 1°. Tout y est honorable, sous tous les rapports, pour notre sainte religion;
- 2°. Nos principes et nos droits en ressortent plus manifestes et plus forts;
- 3°. Notre position vis-à-vis du pouvoir en devient plus nette et plus tranquillissante, puisque le pouvoir a pris à notre égard de nouveaux engagements;
- 4°. Malgré la confusion que les passions déchainées jettent dans les âmes, l'opinion publique s'éclaire par l'effet de ces débats solennels, et de plus en plus il devient manifeste que le catholicisme est seul le seul incorruptible et sacré qui puisse préserver la France d'une corruption totale et d'une dissolution sans remède.

Agréer, etc.

† PIERRE-LOUIS, évêque de Langres.

*Œuvre de la Sainte-Enfance.*—Toute œuvre de Dieu rencontre des contradictions, et on n'ignore pas les alarmes que l'entreprise de Mgr de Forbin-Janson, de sainte mémoire, pour le rachat des enfants en Chine et dans les autres pays infidèles, excita dans les âmes mêmes les plus chrétiennes; le grand cœur qui avait conçu ce beau projet ne s'effraya point des difficultés, et cette œuvre si pleine et si charmante, si empreinte de l'esprit de bonté du Sauveur, de sa tendresse pour les hommes et de sa prédilection pour les enfants, se développa merveilleusement, propagée surtout par les mères, qui avaient saisi avec délices cette pensée de charité. L'œuvre prenait à peine ses premiers développements quand son fondateur lui fut ravi. Avant de mourir, et en songeant aux obstacles qui se présentaient, Mgr l'évêque de Nancy voulut donner un tuteur et un père à tous ces enfants infidèles; il pria Mgr l'archevêque de Calédoine de le remplacer dans l'Œuvre de la Sainte-Enfance, et, après la promesse qui lui fut donnée et répétée par M. Bonamy, le prélat missionnaire déclara qu'il mourait content

Une circulaire que vient de publier Mgr l'archevêque de Calédoine apprend qu'il a accepté et qu'il entend continuer autant qu'il sera en lui l'œuvre que lui légua son ami mourant. On sait que Mgr l'archevêque de Calédoine dirige une communauté qui envoie de nombreux missionnaires dans l'Océanie et dans les autres parties du monde infidèle. Sa présence à la tête de l'Œuvre de la Sainte-Enfance doit faire cesser toutes les craintes qu'une œuvre établie et répandue partout avait pu concevoir. Et le concours que veulent bien lui donner dans les conseils de la Sainte-Enfance MM. les supérieurs des séminaires des Missions-Etrangères, des Lazaristes et des prêtres de la maison de la rue des Postes, prouvent combien sont chimériques les prévisions qui pourraient s'éveiller sur ce point, et les sages réglemens de la Sainte-Enfance témoignent de leur côté combien, dans son but et dans ses effets, elle est loin de nuire à l'excellente et éminente Œuvre de la Propagation de la Foi. On a remarqué, au contraire, que dans les diocèses où l'une s'est établie, l'autre a pris des accroissements nouveaux, et c'est ce qui aura lieu partout. C'est donc sans crainte que les évêques ont pu lui prodiguer les plus touchants témoignages de bienveillance et de sympathie. La sacrée Congrégation de la Propagande, en attendant de pouvoir lui accorder une faveur plus marquée, lui a aussi donné des témoignages d'encouragement. C'est ce que signale une lettre de S. Em. le cardinal Franconi: "Et du fond des contrées païennes que l'Œuvre de la Sainte-Enfance a choisies pour le théâtre de son zèle, du sein même de la Chine, arrivent non plus des vœux et des encouragements, mais des félicitations et des remerciements empressés, mais l'expression de la joie et des espérances qu'elle fait naître dans le cœur des ouvriers évangéliques, et des détails aussi attendrissans que propres à justifier et à diriger nos efforts." Nous regrettons que l'espace nous manque pour citer ici en entier la lettre touchante et pleine d'intérêt que Mgr. Desflèches, évêque de Simite, écrivait à Mgr de Forbin-Janson, qui n'a pu, hélas! avoir la consolation de la recevoir, et que Mgr l'archevêque de Calédoine reproduit en entier. Nous renvoyons nos lecteurs à la circulaire.

Au mois d'avril 1844, le conseil de la Sainte-Enfance a pu répartir 25,000 fr. entre les divers vicariats apostoliques de la Chine et de la Cochinchine. Une nouvelle répartition de 30,000 fr. a pu être faite au mois d'avril 1845. Ces annués de la Sainte-Enfance ont donné naissance en Chine à une société dite *Angélique*, dont les membres, nommés et entretenus par les dons venus d'Europe, vont chercher partout les enfants à baptiser. C'est la lettre de Mgr Desflèches dont nous parlions tout à l'heure, qui révèle ce fait consolant, et nous espérons bien que la Sainte-Enfance soutiendra cette entreprise qu'elle a commencée au-delà des mers.

Mgr l'archevêque de Calédoine annonce aussi que sur la demande de plusieurs de NN. SS. les évêques, et afin d'intéresser davantage et de lier plus fortement ses divers membres, la Sainte-Enfance publiera désormais ses annales, dont le bulletin paraîtra en septembre prochain. *Univers*.

On lit dans l'*Univers*:

Nous avons reçu depuis quelque temps, de notre correspondant de New-York, deux lettres qui contiennent des détails fort intéressants sur la situation religieuse et morale de nos frères catholiques et de nos concitoyens français aux Etats-Unis. Nous les aurions publiées plus tôt, si l'importance des questions soulevées ici et la nécessité de les éclairer par la discussion la plus complète n'avaient absorbé toutes nos colonnes.

Notre correspondant nous promet pour l'avenir des communications régulières qui jetteront un jour précieux sur bien des points encore très peu ou très mal connus en Europe et surtout en France.

Voici les deux lettres dont il s'agit:

New-York, 22 mai 1845.

Je viens de recevoir du Havre les numéros de l'*Univers* de la première semaine d'avril. Cet envoi m'a fait grand plaisir, et j'ai déjà passé les journaux à mon curé, qui les passera à mon évêque. Quand je leur avais dit que je recevais l'*Univers*, ils en avaient conçu une grande joie. Ils avaient depuis longtemps le désir de s'abonner, mais leurs finances ne le leur permettaient pas. Notre journal aurait cependant bien besoin d'être répandu à New-York, pour éclairer l'opinion.

Vous ne vous doutez pas, en France, qu'il y a ici plus de quinze mille Français dont la moitié au moins se compose de familles de négociants très aisés. Ces braves gens cherchent à se maintenir au niveau de la mère-patrie, et adoptent, comme parole d'évangile, toute opinion qui leur vient de France. Or, ils ne lisent d'autre journal français que le *Courrier des Etats-Unis*, journal imprimé à New-York et rédigé par l'auteur de la *Tour de Nesle*, M. Fr. Gaillardet. C'est dire l'esprit qui doit régner dans cette feuille: elle se vante d'être l'écho de tous les partis, mais elle n'accueille, en réalité, que ce qu'il y a de plus hargneux dans le *Siccle* et le *National* contre la religion, et publie, en feuilletons, le *Juif-Errant* et la *Reine Margot*. Ce malheureux journal est sur toutes les tables françaises; les dames dévorent les romans sans discernement; les maris lisent, de plus, la politique, qui ne parle toujours que du jésuitisme et des turpitudes de la *Société fameuse*; et les meilleurs se voient le front en rougissant d'appartenir à une religion qui soutient de tels scélérats.

Cependant, l'état religieux de la population française est beaucoup plus satisfaisant qu'il y a quelques années. Alors c'était un vrai troupeau sans pasteur. Les hommes ne pensaient qu'à faire fortune, et nullement à l'affaire importante de leur salut. Leurs femmes, parties de France avec de bon-